

désintéresser de la chirurgie générale ; de temps en temps, il décrivait une amélioration d'une opération courante, une modification d'un instrument peu commode ou mal adapté à son but ; c'est une de ces modifications qui a le plus contribué à généraliser l'emploi du spéculum en médecine, à fournir ainsi une précieuse ressource à la séméiotique et à la gynécologie opératoire.

Dans toute cette phase de sa vie, le chirurgien du Midi ne se montra pas seulement un chirurgien hors ligne, mais un savant ; il posséda à un rare degré tout ce qui sert à diminuer le domaine de l'inconnu et à élargir celui de la science : la netteté des conceptions, la sûreté de la méthode, la rigueur dans l'induction. Une pathologie nouvelle était née de ses leçons, basée sur l'unicité du principe morbigène, du virus de la syphilis, qui prenait place à côté de ceux d'autres maladies dont la nature était connue, telles que la rage et la morve ; ce fut là sa découverte, la véritable résultante de ses travaux. Il suffit de comparer un des traités spéciaux de notre temps à un ouvrage sur le même sujet antérieur à 1830, pour le reconnaître.

Dans cet ensemble, tout n'appartenait pas à Ricord, sans doute ; il a rendu justice à Hunter, à Wallace, mais qui oserait prétendre que, si lui-même n'eût pas complété, démontré, popularisé leurs idées, elles eussent vaincu l'indifférence et fini par être admises comme des vérités générales !

Tous ses doctrines sont-elles indestructibles ?

Je ne cherche pas à le prévoir, car dans un deuil récent, comme le nôtre, la critique perd ses droits. Il importe peu d'ailleurs, que les générations, qui se succèdent, remplacent quelques pierres d'un monument, lorsque la masse défie l'action des ans et reste debout.

Le rôle de Ricord dans l'enseignement fut considérable ; il avait frappé dans sa jeunesse aux portes de la Faculté, mais elles étaient restées closes ; on n'estimait, en ce temps-là, que les encyclopédistes ; adopter une spécialité, c'était se résigner implicitement à demeurer au second rang ; mais il y a des gens qui n'ont aucun besoin des étiquettes officielles ; on n'avait pas voulu de lui dans l'Ecole de l'Etat, il créa son école personnelle, l'école du Midi. Jamais, peut-être, on ne vit devant une chaire un auditoire aussi fidèle, aussi nombreux, aussi attentif que celui qui se pressa, pendant trente ans, sous les arbres de l'hôpital, où il faisait, tous les étés, ses leçons hebdomadaires. On venait l'entendre parce qu'il savait charmer et instruire ; la grâce de la diction, l'allusion spirituelle étaient un moyen, l'instruction des auditeurs était le but. Ricord l'atteignit aussi complètement qu'on peut l'atteindre ; ses élèves directs ont soutenu la réputation de son école, et si bien répandu son enseignement, qu'on peut dire, sans